

MOBY DICK, une traversée
d'après
Herman Melville

adaptation Nadine Eghels

un spectacle de Vinciane Béranger, Philippe Foch et Aurélien Recoing

avec

Vinciane Béranger, altiste, voix,
Philippe Foch, percussions
Aurélien Recoing, récitant



Contact :
l'autre bureau
Claire Amchin - 01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23
lautre.bureau@wanadoo.fr
www.lautre-bureau.com

Teasers de répétition en ligne sur lautre-bureau.com

Moby Dick, une traversée

Le souffle de la baleine

Entretien avec Aurélien Recoing

Nadine Eghels : Comment est venue cette envie de vous emparer d'un roman-culte comme *Moby Dick* pour en faire un spectacle ?

Aurélien Recoing : Il s'agit d'une envie de retraversée de l'oeuvre. *Moby Dick* est un livre qu'on aborde jeune, comme un passionnant roman d'aventures, certes complexe, mais qui peut se lire comme une suite de péripéties. Lorsqu'on reprend le roman à un âge plus avancé de la vie, il se révèle dans toutes ses dimensions : épique, philosophique, biblique, et c'est vertigineux. On y trouve une langue somptueuse, l'âme d'un territoire, d'une époque, d'une culture. L'idée d'une mise en scène m'a doublement enthousiasmé, à cause de l'oeuvre de Melville mais aussi de la superbe traduction qu'en a donnée Giono. La forme du récit est très élaborée, avec de multiples clés et, pour moi, elle renvoie à une sorte de livre de bord, comme un feuilleton de notre propre vie posé sur la table des océans. La langue, à la fois littéraire et parlée, porte une grande théâtralité, avec des moments de profération et des échanges plus quotidiens, des accents symboliques, des références bibliques, des notations encyclopédiques, mais surtout elle est traversée par un incroyable souffle épique.

N.E. : C'est ce souffle qui a parlé à l'acteur en vous ?

A.R. : Oui bien sûr, c'est le souffle de la baleine, qui donne envie d'incarner cette parole, et appelle le jeu. On s'identifie au narrateur, mais ce n'est qu'à la fin qu'on comprend que, seul rescapé de l'aventure, il est là pour nous la raconter.

N.E. : Ishmaël nous raconte ce qu'il a vécu. Comment trouver une forme théâtrale pour transmettre ce récit, sans toutefois le jouer ?

A.R. : Il s'agit en effet d'être, sur le plateau, ce personnage qui raconte, sans jouer le contenu du récit mais en incarnant sa parole. C'est elle qui transmet toutes les émotions physiques sans qu'il soit nécessaire de les représenter. À travers elle l'acteur incarne finalement tous les personnages, à travers une série de métamorphoses successives. Une incarnation allusive (pas besoin de harpon sur le plateau !) mais qui est vécue intérieurement par l'acteur.

N.E. : Comment ce roman complexe et touffu écrit à la fin du XIX^{ème} siècle peut-il toucher le public aujourd'hui, abreuvé d'images et de séries prêtes à consommer ?

A.R. : Ce roman est une quête : la chasse à la baleine, à la vie à la mort, porte une dimension métaphorique. Il s'agit du sens à donner à sa vie. Après quoi courons-nous, à quels sacrifices pourrions-nous consentir, quelles valeurs nous guident ? Si ces questions ne datent pas d'hier, elles sont toujours actuelles, peut-être même davantage encore de nos jours ! Quand on

replonge dans le roman à l'âge mûr, on pense forcément à sa jeunesse, à l'exigence d'absolu qui nous animait, à la découverte de soi-même quitte à s'y perdre, aux premiers désirs et aux choix qu'on a faits. Melville propose un modèle (Ahab, animé par la vengeance) mais en même temps induit le questionnement et la critique. Au-delà du voyage, cette réflexion nous est forcément utile aujourd'hui.

N.E. : Quelle sera la dimension musicale du spectacle ?

A.R. : Nous formons un trio avec Philippe Foch (percussionniste) et Vinciane Béranger (altiste). Je considère que le rythme de la voix, son timbre, sa puissance et ses faiblesses s'inscriront dans cette improvisation épique. Tour à tour, le chant des instruments s'emmêlera, se mariera en une multitude de voix pour raconter « in vivo » l'histoire de *Moby Dick*. Du point de vue de l'espace, le champ des percussions sera au centre de tout et nous évoluerons avec Vinciane Béranger comme la terre autour du soleil. Tour à tour, les percussions de Philippe Foch seront le bateau, la mer, la lutte des marins avec les éléments, tandis que l'alto sera la présence de la femme absente, restée sur le rivage, le vent, les voiles, le chant de la baleine, les profondeurs sous-marines. Ma voix sera à la fois percussion, cordes, chant, narration du dernier moment, l'incarnation humaine, mais bouleversée par tous ces fragments de vie rencontrés.

Propos recueillis par Nadine Eghels

Ishmaël embarque sur le Péquod, baleinier mené d'une main de fer par le capitaine Achab, qui ne rêve que d'une chose : retrouver Moby Dick, féroce cachalot blanc qui lui arracha la jambe lors de leur dernière rencontre...

Entraînant l'équipage dans sa quête insensée, il est prêt à tout sacrifier pour sa vengeance.

Écrit dans une langue somptueuse, le roman-culte d'Herman Melville, d'une inépuisable richesse symbolique, tient à la fois du récit d'aventures, de l'encyclopédie sur la mer et la chasse à la baleine, et de la parabole biblique, s'interrogeant tant sur l'existence de Dieu que sur la lutte entre le Bien et le Mal.

Aurélien Recoing, Vinciane Béranger et Philippe Foch s'emparent tous les trois de cette langue tumultueuse, en prêtant, qui sa voix et son corps, qui son instrument et son corps, à cette épopée magistrale dont ils proposent une traversée éclatante qui restitue les passages-clés du livre de Melville.

Aurélien Recoing

Il commence sa formation d'acteur en 1974 au cours Florent ainsi qu'aux Quartiers d'Ivry. Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il suit l'enseignement de Jean-Pierre Miquel et Antoine Vitez.

AU THÉÂTRE il a joué avec : Alain Françon, Jean-Hugues Anglade, Jean-Pierre Barrat, Christian Benedetti, Gilles Chavassieux, Gilles Gleize, Patrick Guinand, René Jauneau, Philippe Lanton, Marcel Maréchal, Denis Marleau, Muriel Mayette, Daniel Mesguich, Jean-Pierre Miquel, Christophe Pertont, Roger Planchon, Eloi Recoing, Bernard Sobel, Claudia Stavisky, Jean-Pierre Vincent, et **Antoine Vitez** qui l'a distribué dans les plus grands rôles du répertoire.

Il a reçu le Prix Gérard-Philipe en 1989.

Au CINÉMA il a travaillé avec : Alexander Abela, Gela Babluani, Laurence Ferreira Barbosa, Gilles Béhat, Amal Bedjaoui, Gabriel Le Bomin, Pascal Bonnelle, Laurent Cantet, Laurent Carceles, Antony Cordier, Edgardo Cozarinsky, Yannick Dahan et Benjamin Rocher, Marina Deak, Michel Deville, Denis Dercouet, Xavier De Choudens, Laurence Ferreira Barbosa, Anne Fontaine, Claude Fournier, Pierre-Erwan Guillaume, Philippe Garrel, Francis Girod, Dominique Lienhardt, Franck Llopis, Maïvenn, Franck Mancuso, Pierre Merejkiwsky, Gianfranco Mingozzi Zina Modiano et Mehdi Ben Attia, Francesco Munzi, Guillaume Nicloux, Jacques Otmezguine, Christian Petzold, Guy Pinon, Roger Planchon, Juan Pittaluga, Florent Emilio Siri, , Frédéric Schoendoerffer, David Tarde, Alain Tasma, Laurent Tuel, Pierre Vinour, Greg Zglinski, Andrzej Zulawski, et, plus récemment avec Abdellatif Kechiche (*La Vie d'Adèle*), Marine Place (*Souffler plus fort que la mer*).

À LA TÉLÉVISION il a travaillé avec : Claude d'Anna, Bertrand Arthuys, Dominique Cabrera, Laurent Carcelles, Tom Clegg, Frédéric Compain, Claude d'Anna, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, David Delrieux, Ilan Duran Cohen, Francis Girod et Dominique Baron, Claude Fournier, Jérôme Foulon, Bruno Gantillon, Claude Goretta, Olivier Guignard, Roger Guillot, André Hubert, Aline Issermann, Didier Lepêcheur, Jacques Malaterre, Serge Meynard, Philippe Monnier, Alain Nahum, Igall Niddam, Marco Pico, Patrick Poubel, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, Jean-Marc Seban, Alain Tasma, Francis Velle, Philippe et, dernièrement, avec Fabrice Gobert et Frédéric Goupil (*Les Revenants*, saison 2) et Vincent Lannoo (*Trepalium*, Arte 2014).

COURTS ET MOYENS MÉTRAGES de Germinal Alvarez, Stéphane Barbato, Olias Barco, Bill Barluet, Pascal Bonnelle, Jérôme Briere, César Campoix, Leos Carax, Angelo Cianci, Anna Condo, Martin Douaire, Sébastien Fabioux, Joël Farges, Zoé Galeron, Tom Gargonne, Jean-Yves Guilleux, Antonio Hebrard, Catherine Klein, Colin Ledoux, Jean-Baptiste Léonetti, Pascal Louan, Guy Mazarguil, Juan Carlos Medina, Serge Mirzabekiantz, Lotfi Mokdad, Alain Munch, Xavier Mussel, Daisy Sadler, Sébastien Spitz, Aurélien Vernhes-Lermusiaux, Rodolphe Viemont.

MISES EN SCÈNES AU THÉÂTRE

La Vallée de l'Ombre de la Mort d'après Malcolm Lowry – Artistic Athévains

Tête d'Or, deuxième version, de Paul Claudel – Théâtre de l'Odéon

Faust de Fernando Pessoa - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Les Entretiens de Krista Fleishmann avec Thomas Bernhard – Festival d'Avignon

Ernesto Prim de Raymond Lepoutre – Le Quartz de Brest, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Les Femmes de Troie, d'après Euripide et Sénèque – Rencontres internationales de Haute-Corse

TDM 3 de Didier-Georges Gabily – Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine

Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry – Studio-Théâtre de la Comédie-Française

RÉALISATEUR

Aurélien Recoing développe son premier long-métrage, *À mains nues*, d'après le livre de Michel Quint, *L'espoir d'aimer en chemin*.

Vinciane Béranger

Altiste aux multiples facettes, Vinciane Béranger souhaite mieux faire connaître l'alto, et créer des ponts entre les diverses formes d'expression.

Membre du Quatuor Manfred jusqu'à 2008, elle explore aujourd'hui de nouveaux horizons, car l'improvisation, la musique de son temps et le contact avec ses auteurs l'intéressent particulièrement.

Elle travaille avec les compositeurs Nicolas Bacri, Edith Canat de Chizy, Suzanne Giraud, Betsy Jolas, György Kurtag, Martin Matalon, Thierry Pécou, Karlheinz Stockhausen, en interprétant ou créant leurs œuvres.

Avec sa viole d'amour, elle aborde les répertoires baroques et contemporains.

Les liens entre texte parlé et musique sont présents dans son travail : représentation scénique autour de la musique (spectacles Mozart et Debussy au Théâtre du Ranelagh), et théâtre musical (Rebotier et Aperghis). En 2017, elle va créer au Théâtre du Ranelagh la pièce « Berlioz en Italie », autour du chef-d'œuvre « Harold en Italie », d'Hector Berlioz ; l'Abbaye de Royaumont accueillera en résidence ce travail de création.

Sa discographie, essentiellement chez ZigZag Territoires, comporte les œuvres de Schumann pour alto et piano; des pièces baroques pour alto et harpe ; Bach/Coltrane pour quatuor, orgue et saxophone ; des œuvres de Mozart pour clarinette et quatuor ; Werg/Webern/Schönberg pour quatuor et voix...

Elle se produit comme soliste avec des orchestres européens et américains et participe aux festivals Juventus à Cambrai, de Marlboro (USA), d'Ile de France, d'Aix en Provence, d'Auvers-sur-Oise, aux Folles Journées de Nantes, aux Rencontres musicales d'Evian, aux Flâneries de Reims...

Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement de l'alto, elle est actuellement professeur au CRR de Saint-Maur-des-Fossés et au Conservatoire du 6^{ème} arrondissement de Paris. Son intérêt pour la pédagogie la porte à animer des formations au CNSMDP en didactique. Sa passion pour le quatuor se retrouve dans son enseignement pour Pro Quartet et au sein de la classe du Quatuor Manfred.

Admise à l'âge de 16 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Gérard Caussé, Vinciane Béranger obtient un premier prix d'alto à l'unanimité et un premier prix de musique de chambre. Elle s'est perfectionnée auprès de Kim Kashkashian en Allemagne et a achevé sa formation au Curtis Institute de Philadelphie en tant que lauréate de la Bourse Lavoisier du Ministère des Affaires Etrangères et du programme Fulbright.

Lauréate du Connelly Memorial Prize au Concours International de Washington, et du Concours International de Rome, Deuxième Prix du Concours International de Berne, Premier Prix du Concours d'Illzach, elle est aussi lauréate de la Fondation Natexis-Banques Populaires.

Elle joue un alto de Pietro Giovanni Mantegazza, daté de 1770.

Philippe Foch

« Mû par un désir vivace de rencontre et d'exploration, qui non seulement ne s'émeuse pas mais semble au contraire s'aiguiser à mesure que le temps passe, Philippe Foch, batteur de formation, gravite depuis 30 ans à l'intérieur d'un territoire sonore intensément mouvant et, rétif à toute forme de routine ou de statu quo, ne cesse de remettre en jeu ses acquis et de réinventer son langage musical. Ce langage, dont un riche attirail percussif constitue le cœur battant, frappe d'emblée par sa tonicité rythmique et par sa vitalité organique : un langage ruminé longuement mais tout entier jaillissant dans l'ici et maintenant. »

Jérôme Provencal journaliste à *Mouvement*

Musicien polyvalent, c'est un « traverseur de territoires » : de la musique traditionnelle, improvisée, électroacoustique aux expériences théâtrales et performatives.

Batteur d'origine, il est un des rares percussionnistes français à avoir une grande relation avec des tablas auxquels il s'est initié lors de plusieurs voyages à Calcutta où séjourne son maître Pandit Shankar Ghosh. L'étude de la musique indienne a influencé sa démarche et donne à son jeu et à son écriture une riche palette associant jeu traditionnel et sonorités contemporaines.

Son chemin est marqué de profondes belles rencontres dans le jazz et la musique libre avec entre autres Akosh S, Benoit Delbecq, Serge Adam, Didier Petit, Sylvain

Kassap, Claudia Solal, Erwan Keravec

Son travail autour de l'électronique s'est développé avec Eryck Abecassis, Kasper Toeplitz, Philippe Le Goff, Christian Sebille et Mathias Delplanque, il rejoint l'ensembles IRE (Franck Vigroux, Kasper Toeplitz, Helene Breschand, Christophe Ruestch)

IL crée un solo Taarang (ensemble de 15 tablas et électronique) qui donne naissance un Album TAARANG (avec invités) sorti chez Signature en Janvier 2015

Il travaille aussi autour du lithophone (ensemble de Pierres sonnantes) et électronique

Artiste associé à Athenor, il développe un langage : Kernel un solo pour la toute petite enfance en 2008, *Jardin*, En 2010, il crée avec Philippe le Goff, *Jardin*, une pièce pour matériaux naturels brut et électronique, et *Jardins extérieurs jours*, des performances dans les paysages. Cette recherche et ces créations lui ouvrent un champ d'exploration où les matériaux végétaux et minéraux sont des instruments au même titre que les instruments traditionnels. Un champ qu'il enrichit aujourd'hui de nouvelles expériences et créations autour de ces matières et de la relation au paysage : comme celle *Nout* avec la chanteuse lyrique Aurélie Maisonneuve et la danseuse Kazumi Fuchigami,

Loin des yeux, installation vidéographique et sonore avec Erwan Keravec et *Mist*, concert performance pour un territoire avec Christian Sebille..

Il compose régulièrement pour le théâtre, la danse et le cirque. Son parcours croise pendant vingt ans la compagnie théâtrale L'Entreprise (François Cervantès), il y crée plus d'une dizaine de pièces. Parmi ses compositions les plus récentes : *Du goudron et des plumes* de Mathurin Bolze et *Them no go see* avec la chorégraphe Sophiatou Kossoko, FilFil de Jeanne Mordoj,

Parmi ses dernières créations :

BLIND d'Erwan Keravec (dec 2015 au Quartz à Brest)

GRIS pour lithophone et électronique de Kasper Toeplitz chorégraphie de Myriam Gourfink (Fev 2016 à Beaubourg)

IMAINTSOO de JC Feldhandler pour 2 percussionnistes et 2 chanteuses (Mars 2017 Poitiers,Opera de Reims)